

Focus sur LA HAUTE ÉPOQUE

ci-dessous

Aux XIVe et XVe siècles, avec la gastronomie naissante apparaissent les premiers livres de cuisine. Les jours de festin, la table est dressée sur des tréteaux dans la grande salle du château. Les convives sont répartis sur un seul côté pour faciliter le service.

Table à tréteaux, France, ca 1473-1478 (datation par dendrochronologie), chêne et châtaignier sculpté à remplage ; acquise par le Musée des Arts Décoratifs de Paris à Drouot, en décembre 2010, inv. 2010.145.1.1.3. © Les Arts Décoratifs

C'est par facilité que les antiquaires ont baptisé 'Haute Epoque' les œuvres réalisées entre la fin de l'Antiquité et le début de la Renaissance, un terme générique qui s'est progressivement élargi aux créations du XVIe et de la première partie du XVIIe siècle. Longtemps délaissé, car assez rare et initialement composé de coffres et de bahuts, ce mobilier ayant beaucoup servi mais parfois fort décoratif retrouve depuis quelques années la faveur des collectionneurs et amateurs, érudits d'une part, qui éprouvent leurs connaissances à l'aune de ces antiquités, lanceurs de tendance de l'autre, qui en apprécient la valeur ornementale. Pour *COLLECT*, Nicholas Mullany, l'un des plus éminents spécialistes de la Haute Epoque, installé à Londres et qui participe aux plus importantes foires internationales, livre en détail les arcanes de ce marché singulier et bicéphale.



Nicholas Mullany

« Seul 1 % de l'offre actuelle en Haute Époque nous concerne. »

ENTRETIEN : CHRISTOPHE DOSOGNE

Basée à Londres, Mullany est l'une des principales enseignes dans le monde à être spécialisée exclusivement dans le domaine de la Haute Époque. Avec une longue liste de clients internationaux, y compris plusieurs des plus importants collectionneurs d'art ancien, le calendrier des expositions comme des participations en foires de Mullany est exigeant: Bruxelles (BRAFA), Florence (Biennale Internazionale dell'Antiquariato), Paris (Biennale des Antiquaires), Londres (Masterpiece) et New York (Spring Masters). Réputé pour la qualité des objets qu'il propose et ses recherches méticuleuses, son directeur Nicholas Mullany nous invite à nous plonger dans les arcanes de ce vénérable segment de marché, parmi les plus prestigieux. Entretien, en pleine préparation de l'édition 2015 de la Biennale de Florence.

COLLECT : Qu'est-ce que la Haute Époque ? Comment la décririez-vous à un néophyte ?

Nick Mullany : Le terme 'Haute Époque' se traduit littéralement par 'High Times'. Il apparaît pour la première fois, dans notre négoce, au XIXe siècle pour désigner des œuvres d'art du Moyen-Âge, de la Renaissance et du XVIIe siècle. C'est un peu une expression 'fourre-tout', forgée pour recouvrir pas moins de dix siècles de création artistique de même que les nombreux styles qui émaillèrent cette longue période. C'est plutôt une convention corporatiste, sans intérêt historique ni signification esthétique précise.

D'où vient votre intérêt pour la Haute Époque ?

Elevé en Australie, où on ne peut pas dire que la Haute Époque soit très ancrée dans les mentalités, je me suis souvent posé la question. Je pense que la genèse de mon intérêt est à rechercher dans mes périples cyclo touristiques à travers l'Europe, lorsque j'avais 18 ans. Plus particulièrement dans

les pays germaniques où j'ai erré au gré de mes envies. Ce qui m'a permis de passer d'innombrables heures dans les églises, monastères et petites villes de province dont les musées regorgeant d'art médiéval m'ont tout simplement submergé. Cette expérience fondatrice eut un impact profond sur ma vie. La sculpture médiévale, en particulier, m'a ému comme aucune autre forme d'art. Le temps passant, me borner à contempler les œuvres ne me satisfaisait plus, j'ai commencé à collectionner puis à entrer dans le négoce international.

La Haute Époque se caractérise-t-elle par des lignes de force, des mains de maîtres ?

Oui, bien sûr. Chacune des périodes précitées a connu de nombreux maîtres historiquement très importants, beaucoup d'entre eux bien connus du grand public. Tenter de les classer est impossible. Cela reviendrait à choisir un préféré parmi ses en-



© Mullany Haute Epoque Fine Art

ci-dessous

Au Moyen Âge, Saint Antoine était le patron de l'ordre monastique des Hospitaliers de Saint-Antoine fondé vers 1100, dont la vocation première était l'aide et le soin aux pauvres. Par ses caractéristiques stylistiques, ce chef-d'œuvre peut être attribué avec certitude au sculpteur florentin Bartolomeo di Giovanni d'Astore, plus connu sous le nom de Baccio da Montelupo (1469- ca 1435). Baccio da Montelupo, *Saint Antoine*, Florence, Italie, ca 1510-1515, terre cuite avec traces de polychromie originale, 85 x 29,2 x 22,7 cm. © Mullany Haute Epoque Fine Art



« L'amateur de Haute Époque demeure souvent secret, couvant jalousement ses trésors et ne partageant sa passion qu'avec des personnes à-même de l'apprécier. »



“Je n’oublierai jamais cette dame qui, sur notre stand à la BRA-FA, pleurait en silence devant une oeuvre que nous présentions.”

ci-dessus
Vierge à l’Enfant, France, Basse-Normandie, Cotentin, ca 1400, calcaire avec traces de polychromie originale, 105,5 x 28,7 x 17,8 cm. © Mullany Haute Epoque Fine Art

ci-contre
Cette superbe table de la Renaissance française, en forme de Croix de Lorraine, provient d’une collection privée belge. Table croix de Lorraine, France, Île de France, ca 1560-1580, noyer, 81 x 165 x 75 cm. © Mullany Haute Epoque Fine Art

fants. Bien que nous couvrions tous les domaines de la Haute Époque, nous mettons surtout l’accent sur l’art médiéval et renaissant, où nous privilégions les objets continentaux. Je suis particulièrement attiré par l’art des anciens Pays-Bas ainsi que des grands maîtres bourguignons des XIVe et XVe siècles, tels Claus de Werve, Claus Sluter ou Jean de la Huerta, mais aussi par la virtuosité des sculptures gothiques allemandes de Tilman Riemenschneider ou la beauté hypnotique de ces *Schöne Madonnen* dont on ignore souvent l’auteur...

Est-ce que ces signatures sont importantes aux yeux des vendeurs ?

Trouver des chefs-d’œuvre des plus grands maîtres de l’art médiéval, de la Renaissance et du début du baroque est désormais extrêmement difficile. Bien sûr, certains clients réagissent immédiatement lorsque de tels trésors leur sont présentés mais, contrairement à d’autres segments de marché, les amateurs de Haute Époque ne se cantonnent pas à des listes de ‘grands noms’. La grande majorité de nos clients fondent plutôt leur choix sur des indices de qualité : l’état de conservation, la rareté et la provenance, plutôt que sur des signatures. Il arrive qu’ils prisent particulièrement certaines figures de saint, en raison de la signification personnelle que cela peut revêtir à leurs yeux, mais ils se fient plutôt à quelques critères généraux : la qualité des œuvres et leur amour de l’art, une dimension émotive et irrationnelle qui vibre lorsque les objets leur parlent.

Comment se porte le milieu de gamme ?

Comme dans de nombreux autres segments, le marché des antiquités en général, plus particulièrement celui des maîtres anciens, fut particulièrement difficile ces dernières années. Ce sont les œuvres moyennes, ou fortement restaurées, qui ont le plus souffert, alors que le prix de la qualité n’a fait qu’augmenter et continuera à grimper de par sa raréfaction. Chaque semaine, des quatre coins du monde, de nombreux objets nous sont proposés. Nous en retenons à peine un pour cent !

Quel est le profil de l’amateur de Haute Époque ?

Nos clients viennent du monde entier. Une grande partie d’entre eux vient d’Europe continentale, mais nous comptons également de nombreux anglais et américains. Nous avons aussi des clients en Amérique du Sud, en Russie, en Extrême-Orient,

en Océanie et en Afrique du Sud. Il s’agit principalement de personnes instruites et sophistiquées. Bon nombre d’entre eux sont des collectionneurs chevronnés, possédant une connaissance approfondie du secteur ; d’autres sont néophytes. Ces derniers sont attirés par la Haute Époque car elle revêt une dimension intemporelle, rassurante. L’ensemble, possédant goût et style, apprécie qualité et présentation soignée. Leurs intérêts sont universels et ils collectionnent tous azimuts, dans l’esprit du ‘cabinet de curiosités’. Beaucoup d’entre eux sont de vrais passionnés d’art ancien et y consacrent l’essentiel de leur temps. Nous sommes fiers de notre rapport avec cette clientèle, tellement différente des collectionneurs flamboyants que l’on retrouve dans d’autres secteurs. A ce propos, il faut souligner que la majorité des collectionneurs de Haute Époque sont plus âgés que ceux attirés, par exemple, par l’art contemporain et influencés par les tendances à la mode, même si quelques jeunes commencent à s’y intéresser également. La nécessité de développer cette clientèle plus jeune est depuis longtemps une priorité dans notre domaine. Car, il faut le souligner, l’art ancien demeure une valeur sûre, souvent incroyablement plus abordable que l’art contemporain, dont les sommets atteints récemment ne concernent que quelques milliardaires. C’est pourquoi il est important que les jeunes collectionneurs, dont l’assise financière est moins grande, se rendent compte que, à qualité égale, il est encore possible aujourd’hui d’acheter une sculpture médiévale ou un merveilleux objet de la Renaissance ou du XVIIe siècle pour une fraction du prix atteint par une œuvre contemporaine.



Comment se comporte cette clientèle ?

L'amateur de Haute Époque demeure souvent secret, couvant jalousement ses trésors et ne partageant sa passion qu'avec des personnes à-même de l'apprécier. Sa démarche n'a pas pour but d'épater la galerie. Il ne s'agit pas non plus d'un secteur spéculatif. Aucune des œuvres que nous leur cédon ne les quitte. Les objets sont pour eux comme des membres de la famille, des compagnons intimes. Bien entendu, chaque collectionneur souhaite être sûr de la probité de son investissement financier, ce qui est logique à un tel niveau de prix. Mais leur motivation première reste avant tout émotive et participe d'un rapport intense avec l'objet. A plus d'une reprise, j'ai pu m'en rendre compte. Toute ma vie, je me souviendrai ainsi de cette dame pleurant en silence devant une œuvre que nous présentions à la BRAFA. Arriver à proposer des objets qui déclenchent des réactions aussi fortes est extrêmement gratifiant. C'est le sel de notre métier! Outre cet aspect irrationnel, la plupart de nos clients prennent le temps de la réflexion. Il n'est donc pas rare de les voir revenir plus d'une fois sur notre stand afin d'évaluer attentivement l'objet, de juger s'il a sa place au sein de leur collection, avant de prendre une option d'achat définitive. Compte tenu des sommes qui sont en jeu et de cette dimension sentimentale, nous les incitons à la réflexion.

Comment se répartit géographiquement le marché ?

Le cœur traditionnel de la Haute Époque est la France. La Révolution française, la destruction et la dispersion des trésors et objets religieux a alimenté l'appétence des collectionneurs pour cet art, mouvement qui a perduré au XXème siècle. Une seconde vague de destructions, sous Louis-Philippe (1830-1848) et Napoléon III (1852-1870), a vu d'autres œuvres trouver le chemin du marché international. L'appétit pour la Haute Époque demeure très fort en France mais aussi en Belgique, aux Pays-Bas et en Allemagne, d'où viennent nombre de nos clients et grands collectionneurs, même si la part des acheteurs extra-européens est aussi en pleine croissance.

Pourquoi font-ils ce genre d'acquisitions ? Se meublent-ils entièrement en Haute Époque ou mixent-ils leurs achats avec des œuvres d'autres périodes ou styles, comme de l'art contemporain et de l'art tribal ?

*ci-contre*

Paire de chandeliers à pointe, Allemagne du Sud, ca 1500, bronze, H. 53 cm.
© Mullany Haute Epoque Fine Art

Les deux cas de figure existent. Un certain nombre de nos clients possèdent des demeures historiques, châteaux ou maisons de campagne extraordinaires qui autorisent une grande flexibilité et qu'ils choisissent de meubler dans une période ou un style particulier. D'autres possèdent des appartements ou des maisons qui mixent quelques pièces anciennes avec de l'art ultra-contemporain. La réalité de la vie dans le centre de Londres, de Paris ou de New York signifie souvent, même pour les très riches, des contraintes spatiales qui influent sur la forme et la manière dont s'agencent leurs collections. Mais, la beauté intrinsèque d'une sculpture polychrome médiévale, d'une chaise ou d'une table gothique, d'un bronze renaissance ou d'une peinture du début du baroque est telle que ceux-ci peuvent dialoguer avec n'importe quel autre type d'œuvre. Ces dernières années, nous avons constaté un intérêt de plus en plus marqué de la part des collectionneurs d'art tribal vers la sculpture médiévale, plus particulièrement les objets en bois d'avant le XIVe siècle, qu'ils considèrent comme totalement en harmonie, voire complémentaires de leurs collections existantes.

La dimension, souvent religieuse, de cet art constitue-t-elle un frein ? Voyez-vous une différence entre

“Il est important que les jeunes collectionneurs se rendent compte que, à qualité égale, il est encore possible aujourd'hui d'acquérir une sculpture médiévale ou un merveilleux objet de la Renaissance ou du XVIIe siècle pour une fraction du prix donné à une œuvre contemporaine.”



ci-dessus

Pendant tout le Moyen Âge, les coffres ont principalement servi à ranger divers objets de la vie quotidienne. Il était dans la mentalité de l'homme de l'époque de se déplacer fréquemment et les coffres offraient l'avantage de pouvoir contenir pêle-mêle de nombreux objets. Pour cette raison, ils étaient souvent solides et renforcés de ferrures appelées pentures, comme dans ce superbe exemplaire. Coffre à pentures, France, XI^e siècle, chêne et fer forgé, planches assemblées à plat joint, assemblage à tenons et mortaises, 89 x 165 x 79 cm. Musée des Arts Décoratifs, Paris, Legs Emile Peyre, 1905, inv. PE 982. © Les Arts Décoratifs / photo : Jean Tholance

les sphères catholiques et protestantes ?

On pense parfois que beaucoup de ce type d'art étant religieux, il faut forcément y être sensible, croyant ou dévot, pour s'y intéresser. Pas forcément. Certes, même si le contexte qui présida à leur création était empreint d'une grande religiosité, les œuvres de cette période sont avant tout appréciées pour leur beauté intrinsèque, comme on pourrait le faire pour une œuvre d'art tribal. D'ailleurs, la plupart de nos clients ne se considèrent pas comme religieux, même si nous comptons également des personnes pieuses pour lesquelles ces œuvres recèlent une valeur supplémentaire. Mais bien sûr, la sculpture Haute Époque trouvera plus d'écho dans les milieux et les pays majoritairement catholiques. Ceci dit, nombre de nos clients ne sont même pas chrétiens. A ce titre, il est intéressant de remarquer qu'un petit nombre de clients de confession juive font l'acquisition de représentation de la vie ou de la mort du Christ, qu'ils n'ont crainte d'exposer chez eux. Ils sont avant tout attirés par ce qu'ils voient. Ils apprécient la valeur artistique, non l'objet de dévotion. Dans un autre registre, les grands objets italiens ou français suscitent, par exemple, un intérêt universel par leur capacité à dégager une aura de paix, de tranquillité et de sérénité, fort appréciée de tous.

La Haute Époque fut particulièrement à la mode après la Seconde Guerre mondiale et jouit, certainement depuis le début de la décennie, d'un retour en

grâce. Comment expliquer ce désintérêt subit à la fin du XX^e siècle et, a contrario, ce nouvel engouement ? Beaucoup d'œuvres anciennes furent considérées comme démodées, à certains moments, par ceux qui n'ont peut-être pas pu mesurer toutes leurs qualités. L'art de la Haute Époque demande du temps, exige de la patience, des connaissances et un budget important. Ce que certains jugent très intimidant, les poussant à se tourner vers des choses plus accessibles. Ce qui rejoint sans doute le rythme effréné du monde moderne et ce désir, omniprésent, de satisfaction immédiate. Cette nécessité à évoluer avec son temps et être considéré comme moderne et contemporain dans la pensée a beaucoup contribué au rejet de l'art ancien en général, pas seulement de la Haute Époque. Ce marché ne s'est pas vraiment effondré mais à plutôt diminué, les prix stagnants concurrencés par d'autres domaines de collection, plus 'sexy' ou directement assimilables. Son retour en grâce est attribuable, selon moi, à plusieurs facteurs. Leurs qualités intrinsèques ont sans doute conduit à une plus ample reconnaissance car elles s'intègrent aussi bien dans les intérieurs traditionnels que dans les demeures les plus contemporaines. Par ailleurs, de plus en plus de collectionneurs se rendent compte du caractère intemporel de ces œuvres, qui datent parfois de 800 ans, ont résisté à l'épreuve du temps, vécu, changé de mains à de nombreuses reprises et seront sans doute encore là dans 800 ans. Il n'est pas sûr que la création contemporaine connaisse le même sort. Personnellement, j'en doute. En revanche, la possibilité de devenir le dépositaire temporaire d'un magistral trésor médiéval ou de la Renaissance, pour une somme bien moindre que ce qui peut être demandé dans l'art contemporain, suscite un intérêt de plus en plus grand. Cette notion de valeur comparée à sans doute joué un rôle prépondérant dans l'intérêt renouvelé pour la Haute Époque encore ridiculement sous-évaluée par rapport aux prix stratosphériques de l'art contemporain. L'art moderne est également hors de prix pour bon nombre de collectionneurs, tandis que dans la mesure où ils sont disponibles, les chefs d'œuvre anciens demeurent très abordables.

Pouvez-vous nous fournir une fourchette de prix ?

Le prix dépend de la qualité de l'œuvre, de son état de conservation, de sa provenance et de son attribution à un artiste ou un atelier réputé. Les

sculptures médiévales de la plus haute qualité, les plus prisées, peuvent coûter plusieurs centaines de milliers, voire plusieurs millions de livres sterling. Pour autant, il n'est pas impératif de déboursier de pareilles sommes, et il est encore possible d'acquérir des œuvres de qualité dans une fourchette de 30 à 40.000 livres sterling. La même chose est vraie pour le mobilier médiéval dont la valeur est bien moindre que les pièces du XVIII^e siècle dont le prix se chiffre en millions. Même la plus exceptionnelle des tapisseries flamandes du XVI^e siècle vaut dans les 200 à 400 mille livres, soit une fraction de la valeur moyenne d'une œuvre moderne. Toutefois, il est impossible de définir un seuil de départ pour le prix des œuvres de Haute Époque, car le spectre couvert est bien trop large. Les œuvres d'art exceptionnelles, telles que les émaux et les ivoires médiévaux, verront toujours leur prix s'envoler à plusieurs millions de livres sterling, tout comme les plus beaux bronzes de la Renaissance, dont la valeur est très élevée. Or, les collectionneurs sérieux trépignent d'impatience. Il est, pour nous, beaucoup plus aisé de leur vendre une exquise sculpture médiévale ou renaissante à 500.000 livres sterling qu'un objet médiocre à 5.000. Les néophytes auront, quant à eux, à cœur d'acheter d'abord avec passion des objets qu'ils aiment, de la meilleure qualité possible. Il vaut mieux acquérir un très bel objet que deux moyens. Une petite collection de qualité est de loin préférable à un grand ensemble bancal.

Vous venez de mentionner un point important, l'état de conservation de ces œuvres très anciennes. Qu'en est-il réellement ?

Evidemment, des objets vieux de plusieurs siècles ont rarement conservé leur état d'origine. La patine du temps, en l'occurrence, entre fortement en ligne de compte quant à leur appréciation. Si elle est absente, il faut se méfier. Cela vaut notam-

ment pour le mobilier médiéval dont de grandes parties ont souvent été remplacées. Les meubles gothiques, renaissants ou baroques, encore totalement intacts, sont rarissimes et leur prix en conséquence. Pour l'amateur, la question cruciale est de savoir si les dégâts subis nuisent à la qualité intrinsèque et à la beauté de l'objet. Il en va de même des restaurations. Nous ne proposons jamais d'œuvres trop fortement ou arbitrairement restaurées. Notre politique est 'less is best'.

Quelles sont les spécificités des marches belges et néerlandais en matière de Haute Époque ? En quoi sont-ils différents ?

Dans la Haute Époque comme ailleurs, les collectionneurs ont des goûts différents. Pour cette raison, il est difficile de généraliser. On remarque cependant une constante : les collectionneurs sérieux ne s'intéressent qu'à la plus haute qualité. C'est particulièrement vrai dans les pays auxquels vous faites référence. Les Belges et les Néerlandais possèdent un vrai 'esprit de collectionneur' et s'intéressent évidemment à l'art des anciens Pays-Bas. Pour autant, ils n'en font pas une exclusivité et sont intéressés par beaucoup d'autres domaines. Il semble aussi que les objets médiévaux et renaissants aient plus leur faveur que les pièces baroques. Les œuvres à forte connotation religieuse auront, pour des raisons évidentes, plus de succès en Belgique qu'aux Pays-Bas. Ce que nous pouvons également identifier avec certitude, c'est l'intérêt des collectionneurs belges et néerlandais pour le bois, la pierre, l'albâtre ou la sculpture sur ivoire tandis que le marbre et le bronze suscitent moins leur enthousiasme. Les cabinets de la Renaissance, richement sculptés et ornements, sont particulièrement prisés, de même que les paires de chandeliers gothiques non restaurés. Les crédences et tables de France ou d'Italie sont également recherchées en complément des sculptures et objets.

ci-dessous

Attribuée au maître bourguignon Hugues Sambin (1520-1601), cette importante et rare armoire française, en noyer sculpté, ornée de marbres antiques et de peintures, en provenance du château de Wespelaar en Belgique, était vendue par Sotheby's Londres le 17 novembre 2010 pour 157.250 livres sterling (215.200 euros). © Sotheby's



Musées et collections publiques, les conseils de Nicholas Mullany

« Il est difficile de faire un tri entre toutes les merveilleuses institutions qui existent. Au Royaume-Uni, les galeries d'art médiéval du Victoria & Albert Museum de Londres me semblent une priorité. Je ne parlerai pas des autres institutions internationales ultra-connues qui attirent déjà un grand nombre de visiteurs, mais voici tout de même une petite sélection très personnelle de lieux qui méritent vraiment le déplacement : le Musée de Cluny / Musée National du Moyen Âge à Paris, le Musée Groeninge de Bruges, les Cloisters de New York, le Bode Museum de Berlin, la Liebighaus de Francfort, le Musée Suermondt-Ludwig d'Aix-la-Chapelle et le Musée Schnütgen de Cologne. »

En savoir plus

Contacter

Mullany Haute Epoque Fine Art
Carlisle Mansions 16
Carlisle Place
Londres
Royaume-Uni
www.mullanyfineart.com